

# Métiers en pénurie : pourquoi ça coince ?

« On ne sait pas répondre directement à la pénurie car il faut le temps que la formation soit créée. »  
**Christophe DELOGNE, IFAPME Namur**

**5 000** offres d'emplois du Forem n'ont pas trouvé preneurs en 2016 faute de main-d'œuvre.

**Un bonus financier pour les chômeurs** qui se forment à un métier en pénurie, voilà l'idée du ministre wallon de l'Emploi. Un incitant qui risque de ne pas suffire.

## • Marie-Laure MATHOT

**T**rouver un boulot avant même d'avoir terminé sa formation, c'est la chance qu'a eu Guibert Stevart. Après un bachelier en agronomie, ce jeune Hannutois de 25 ans s'est tourné vers la mécanique agricole. « J'ai été diplômé en juin 2016, explique-t-il en s'es-suyant les mains pleines de cambouis entre deux réparations. Puis, le Forem m'a proposé de suivre une formation en mécanique agricole. J'ai fait un stage pratique et j'étais engagé. Voilà maintenant un mois que je travaille ici. »

Ici, c'est l'entreprise de mécanique agricole de Michaël Libois à Pontillas, près de Fernelmont. Ici, les journées commencent tôt et terminent tard, parfois 21 h ou même minuit. Ici, il y a des tracteurs et autres machines agricoles à réparer un peu partout. Le travail ne manque pas.

Et pour cause, la mécanique fait partie des métiers en pénurie. « Je croulais sous le tra-

**« Un bonus financier sans motivation, ça ne sert à rien. Il faut aimer ce que l'on fait pour faire de telles journées. »**

vail et je ne m'en sortais plus tout seul, prends le temps de répondre Michaël Libois. J'ai longtemps cherché via le bouche-à-oreille pour engager un mécanicien agricole mais c'était très difficile à trouver. »

Alors quand Guibert a proposé à ce patron de 36 ans de venir faire un stage chez lui, Michaël a tout de suite accepté. « Le courant est bien passé et après trois semaines, je lui ai proposé de l'engager », explique le patron.

## Un incitant financier

Mécanique agricole ou non mais aussi boucherie, boulangerie, construction (voir la liste ci-contre)... les métiers en pénurie sont nombreux. Comment inciter les chercheurs

d'emploi à se diriger vers ces formations ? Le nouveau ministre wallon de l'emploi, Pierre-Yves Jeholet propose d'offrir un bonus financier à celui qui s'y inscrira. « Pas de formule obligatoire ni de malus pour les chercheurs d'emploi qui ne choisiraient pas ces formations mais des incitants financiers à ceux qui choisissent ces filières », explique-t-on au cabinet.

Jusqu'ici, les avantages pour un chercheur d'emploi étaient de recevoir une dispense de recherche active d'un travail sans avoir cumulé 312 jours d'allocations.

L'idée d'ajouter un incitant financier est de faire coller l'offre d'emploi à la demande et d'ainsi, résorber le manque de travailleurs dans ces filières. Le nouveau ministre de l'Emploi veut « mettre la gomme » sur les métiers en pénurie.

Un bonus financier ? L'idée n'est pas forcément à jeter tant pour le patron Fernelmontois que pour son ouvrier. Mais tous les deux sont d'accord sur un point : « Une incitation, c'est bien. Mais sans motivation, ça ne sert à rien. Il faut aimer ce que l'on fait pour faire de telles journées. » ■

# Bonus financer ? « Excellente idée »

**M**ême si Pierre-Yves Jeholet, ministre wallon de l'Emploi, n'y est pas allé par quatre chemins avec Le Forem pour sa rentrée politique (voir en page 4), on ne trouve pas l'idée d'un incitant financier mauvaise du côté de l'organe d'accompagnement de recherche d'emploi, au contraire. « *L'idée est excellente. Un incitant sera beaucoup plus bénéfique pour remplir nos sections de formation qu'une obligation* », déclare Stéphanie Wyard, porte-parole du Forem.

Le service public wallon de l'emploi et de la formation met déjà l'accent sur les mé-

tiers en pénurie chaque année en publiant sa liste (voir ci-contre). On y retrouve des professions où, « *en plus de la difficulté de satisfaire l'offre d'emploi, le nombre de demandeurs d'emploi positionnés sur ce métier dans la réserve de main-d'œuvre est insuffisant par rapport au nombre de postes proposés via le Forem* ». Autrement dit, où l'offre ne colle pas à la demande.

Une dizaine de métiers sont apparus dans cette liste en 2017. C'est le cas pour de maître d'hôtel, technicien en imagerie médicale, informaticien expert, conducteur de trans-

port en commun, conducteur de poids lourd, électricien de maintenance ou encore de responsable logistique.

Ces métiers critiques concernent près de deux offres sur cinq et représentaient en 2016 environ 5 000 postes qui ne trouvaient pas preneurs. Mais le Forem nuance : tous les employeurs ne rencontrent pas de difficultés à recruter, au contraire. « *Les taux de satisfaction des offres d'emploi attestent depuis plusieurs années que ce phénomène concerne moins de 10 % des offres d'emploi.* » ■

# Métiers en pénurie

## Enseignement secondaire supérieur technique ou professionnel

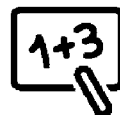
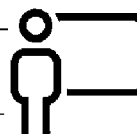
Toutes les subdivisions de l'enseignement technique ou professionnel en rapport avec les domaines suivants:

- Boucher
- Cuisinier - maître d'hôtel (restauration)
- Vendeur(se) - technicien commercial
- Mécanique (industrielle, automobile et associés), électromécanique, électricien industriel, électronique, automaticien, dessinateur en mécanique, carrosserie
- Techniques de transformation du métal et constructions métalliques : technicien en système d'usinage, tôlier, chaudronnier, tuyauteur
- Informatique - technicien en informatique
- Boulanger - Pâtissier
- Construction (spécialisation: conducteur de travaux, chef de chantier, monteur en structures en bois, couvreur, électricien, installateur sanitaire, installateur ou technicien chauffagiste - équipement thermique, climatisation, frigoriste, carreleur, menuiserie)
- Conducteur d'engin de chantier
- Infirmier (brevet)



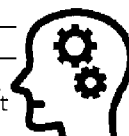
## Enseignement supérieur professionnalisant: bachelier (un cycle)

- Marketing, technico-commercial, sciences commerciales (délégué commercial)
- Gestion des transports et logistique d'entreprise
- Informatique toute spécialité
- Enseignement technique supérieur - Sciences industrielles, techniques, scientifiques
- Opticien - optométrie
- Infirmier, technologue en imagerie médicale
- Immobilier - technique d'expert immobilier
- Bachelier agrégé de l'enseignement secondaire inférieur: langues germaniques, mathématique, français, sciences (biologie, physique, chimie), sciences humaines (sciences sociales, éducatives, psychologiques) et sciences économiques
- Bachelier agrégé de l'enseignement secondaire inférieur: cours techniques
- Instituteur primaire, instituteur primaire en immersion anglaise ou néerlandaise
- Instituteur maternel en immersion anglaise ou néerlandaise



## Enseignement supérieur: bachelier et master (deux cycles)

- Médecin
- Sciences pharmaceutiques
- Informatique toute spécialisation
- Ingénieur civil toute spécialisation
- Ingénieur de gestion ou Sciences de gestion
- Ingénieur industriel toute spécialisation
- Etudes universitaires d'agrégé de l'enseignement secondaire supérieur: en langues germaniques, mathématique, français, sciences (biologie, physique, chimie), géographie, histoire et sciences économiques



## LE PATRON

**Une pénurie ressentie au quotidien**

**Ressentez-vous la pénurie de main-d'œuvre en mécanique agricole ?**

Au quotidien. Tant par la masse de travail que par la difficulté de recruter. J'ai travaillé 17 ans dans une grosse boîte de mécanique agricole. Déjà là, ils peinaient à trouver de la main-d'œuvre.

**Comment expliquez-vous cette pénurie ?**

Les horaires sont difficiles. Une fois qu'il fait beau, il n'y a plus d'horaires fixes. En période de moisson, il arrive souvent que je termine ma journée à minuit ou 1 h du matin en ayant

commencé vers 7 h. Ici, en septembre, ça commence à se calmer, je termine vers 19 ou 20 h. En hiver, il y a moins de dépannage mais il y a quand même pas mal de travail au niveau de l'entretien. On court moins.

**Que vaut la formation ?**

Il faudrait plus de stages pratiques. La théorie, les nouveaux diplômés la connaissent mais la pratique, c'est autre chose. La technologie avance très vite et quand on sort de l'école, on est souvent une guerre en retard sur l'informatique. Et puis, c'est tellement diversifié ! Il y a de la pneumatique, de l'hydraulique,

**Michaël LIBOIS**  
36 ans, patron  
d'une entreprise  
de mécanique  
agricole

de la mécanique, de l'électricité, de l'électronique... pour avoir quelqu'un de compétent et autonome en mécanique agricole, il faut compter trois ans sur le terrain. Mais c'est aussi au patron de former ses hommes comme il le souhaite.

**Former, ce n'est pas donné à tous les chefs d'entreprise...**

C'est clair qu'apprendre à avoir une bonne communication et gérer son personnel pourrait être un plus pour les patrons. ■

## LE JEUNE DIPLÔMÉ

**Une formation poussée par le Forem**

**Pourquoi avoir choisi la mécanique agricole ?**

Après mon bachelier en agronomie, je me suis inscrit en tant que chercheur d'emploi au Forem. J'ai postulé à différents postes mais il me manquait de l'expérience de terrain. Beaucoup d'employeurs cherchaient des personnes qualifiées en mécanique, ce que je n'étais pas. Quand le Forem m'a proposé une formation en mécanique agricole il y a environ un an, je l'ai suivie.

**Vous aviez des avantages de la part du Forem pour suivre cette formation ?**

Je n'étais plus obligé d'aller à l'ONEM justifier ma recherche d'emploi.

**Vous avez trouvé facilement des lieux de stage ?**

Oui et non. Dans les grosses boîtes, ils prennent peu ou pas de stagiaires car pour eux, il faut du rendement et ils n'ont pas le temps d'épauler un jeune. Je conseille plutôt d'aller dans les petites structures où le patron est plus disponible pour former son employé.

**Vous étiez certain d'avoir un emploi dès le début ?**

Je savais que Michaël cherchait à recruter.

**Guibert STEVART**  
25 ans,  
mécanicien  
agricole

**Avez-vous trouvé un job plus facilement qu'un autre ?**

Oui, grâce à la formation du Forem et aux avantages du premier emploi.

**Avez-vous l'impression d'être suffisamment formé ?**

Non. Même si la formation était très bien, le métier demande énormément de connaissances et ce n'est pas en un an que je vais tout apprendre. Il va me falloir des années d'expérience sur le terrain. ■

## LE DIRECTEUR D'ECOLE

**Encore faut-il des inscrits dans ces filières**

**Au centre IFAPME vous formez les jeunes en alternance. On y retrouve beaucoup de filières vers les métiers en pénurie. Dans quelles filières en particulier ?**

On trouve de moins en moins de jeunes qui veulent travailler en boucherie et boulangerie.

**Qu'est-ce qui explique cette pénurie selon vous ?**

Les horaires sont très difficiles. Les conditions de travail aussi. En tant que boucher, il faut travailler dans le froid toute la journée. Beaucoup de

jeunes de 14 ou 15 ans n'ont pas envie de cela.

**Adaptez-vous votre offre en fonction de la liste du Forem ?**

On y réfléchit mais il faut que des élèves s'inscrivent dans ces filières ! On ne va pas ouvrir une nouvelle section et acheter le matériel pour trois apprentis. Des référentiels sont en chantier comme celui de chef de chantier mais on ne sait pas répondre directement à la pénurie car il faut le temps que la formation soit créée. Et puis, il faut trouver des formateurs

**Christophe DELOGNE**  
Directeur  
centre IFAPME  
Namur

dans des métiers où il manque de main-d'œuvre !

**Des incitants financiers pour ceux qui se forment à ces métiers : une bonne idée ?**

Si cela peut faire découvrir des vocations à certains, c'est une bonne idée. Mais c'est sûr qu'il faut la motivation derrière. En mécanique par exemple, beaucoup abandonnent en cours de formation car il faut acquérir beaucoup de connaissances. Ce n'est pas facile. ■